

Dossier de presse

Du 15 septembre 2021

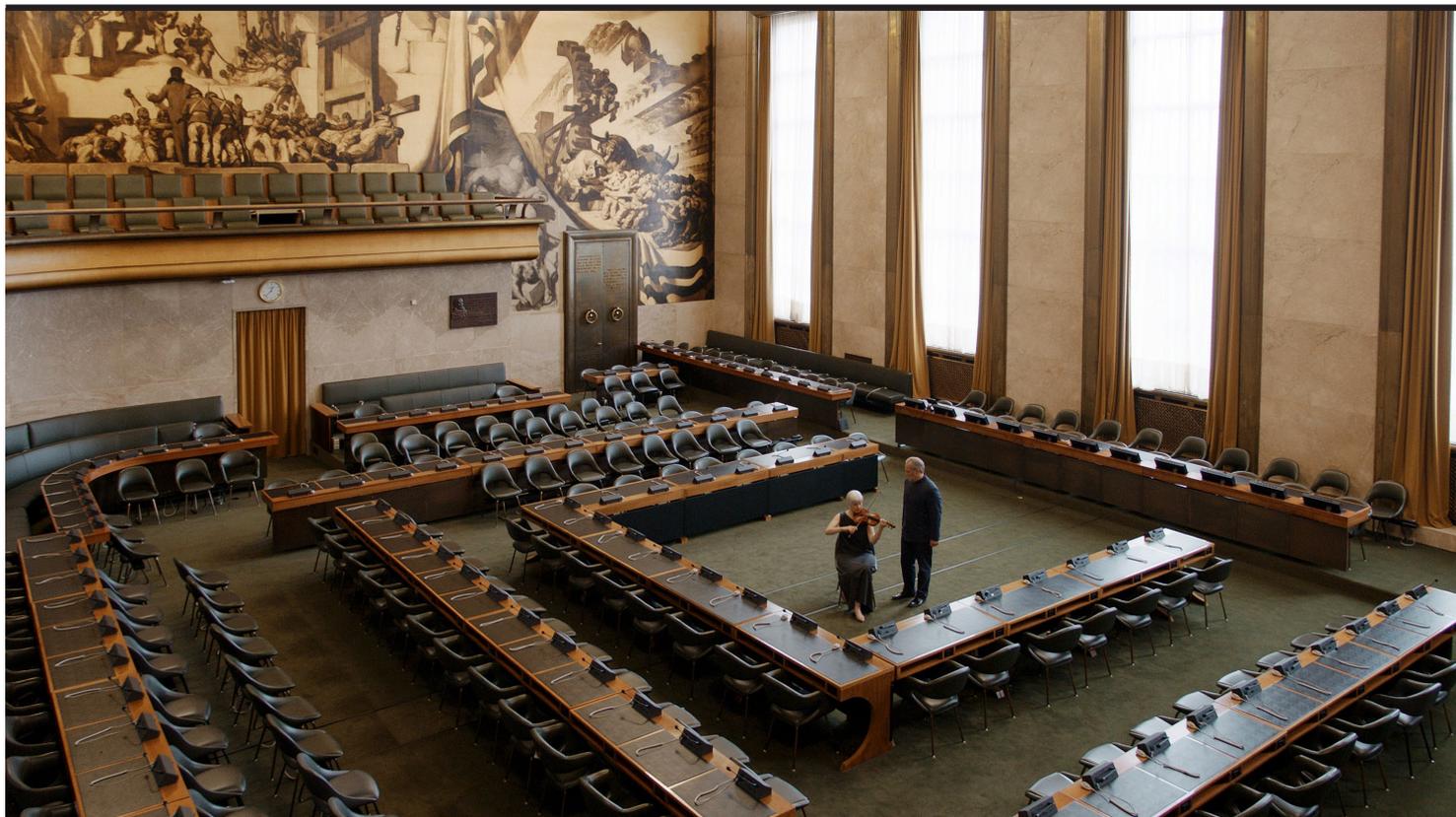
Jasmina Cibic

au 2 janvier 2022

Stagecraft – une mise en scène

du pouvoir

MAC LYON



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]
Installation vidéo 4K couleur sur 3 écrans, son stéréo
Courtesy de l'artiste

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON – France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Contacts presse locale :
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles
sur demande

Agnès Renoult Communication
T +33 (0)187 44 25 25

Contact presse nationale :
Donatienne de Varine
donatienne@agnesrenoult.com

Contacts presse internationale :
Lisa Thiel
lisa@agnesrenoult.com

le Bonbon

VILLE DE
LYON

DP	macLYON
Le mot du commissaire	3
L'exposition	4
L'artiste	5-6
Le film <i>The Gift</i>	7-9
Simultanément au macLYON	10
Le macLYON	11
Infos pratiques	12

Pour Jasmina Cibic, artiste-chercheuse, chaque projet de film est une occasion de se plonger dans les archives, dans leurs témoignages comme dans leurs silences, afin de révéler la relation qu'entretient toute forme de pouvoir, qu'il soit étatique, gouvernemental, partisan ou diplomatique, avec les arts.

À l'occasion de l'exposition *Stagecraft – une mise en scène du pouvoir*, Jasmina Cibic rassemble plusieurs années de recherches consacrées à la notion de don dans le contexte diplomatique et présente en particulier l'œuvre *The Gift*.

Ce projet de Jasmina Cibic s'inscrit dans son travail sur la notion de *soft power*, sur laquelle reposait déjà son exposition pour le pavillon slovène de la Biennale de Venise en 2013.

Commissaire : Matthieu Lelièvre

Depuis plusieurs années, Jasmina Cibic explore la notion de « don » et notamment les formes et le rôle que ce processus peut occuper, en particulier entre les arts et la politique. Le don tel qu'il fut analysé par Marcel Mauss, l'un des fondateurs de l'anthropologie sociale, entre autres à travers le « potlatch » (du chinook « donner »), a largement influencé des générations d'artistes. Inscrit dans une économie circulaire, le don peut prendre la forme d'un contrat social qui transforme à des fins politiques une tradition particulièrement dispendieuse en spectacle public. Ce processus n'est pas étranger à une autre notion que l'artiste s'attache à déconstruire : le « soft power » (ou diplomatie culturelle), concept qui n'a pas de traduction exacte en français mais qui caractérise une méthode non coercitive, une « manière douce » employée par exemple par un État pour imposer son influence culturelle, économique, idéologique ou politique.

Le macLYON présente pour la première fois au public dans sa forme définitive le dernier film de Jasmina Cibic, intitulé *The Gift*. Produit entre 2019 et 2021, il introduit, sous la forme d'un récit allégorique, une compétition au cours de laquelle s'affrontent un artiste, un diplomate et un ingénieur afin de déterminer ce qui, des arts, de la musique ou de l'architecture, constituera le meilleur don afin de garantir la cohésion d'une société divisée. Leur rhétorique les amène malgré eux à définir ce qui caractérise les conditions de l'esthétique et de la représentation du pouvoir. Les quatre femmes qui auditionnent les candidats incarnent quatre allégories contemporaines exprimées en 1941 comme fondamentales par Franklin Delano Roosevelt lors de son *Discours des quatre libertés*. Jasmina Cibic transpose ces références qui ont marqué les esprits et inspiré au peintre Norman Rockwell en 1943 quatre célèbres tableaux devenus des emblèmes nationaux : « *La Liberté de parole, la Liberté de culte, (la liberté de vivre) À l'abri de la peur, (la liberté de vivre) À l'abri du besoin* ».

Jasmina Cibic développe ses projets comme un enchevêtrement d'événements, de récits et de témoignages qu'elle entremêle pour décomposer le passé et créer les conditions d'une lecture alternative du présent. La méthode de travail de l'artiste-chercheuse relève, selon ses termes, d'un mode opératoire performatif puisqu'elle collabore avec de nombreux corps de métiers, dont des chercheurs, des archivistes, des historiens et des politologues, afin de réunir les éléments nécessaires à l'écriture même d'un scénario. Elle produit ainsi une interprétation para-historique qui se nourrit d'archives, de transcriptions de débats et de discours et de restitutions d'événements qui ont véritablement existé ou qui sont restés à l'état de projets. C'est notamment pour cette raison que chacune des scènes du film a été tournée dans des bâtiments emblématiques qui incarnent à leur façon l'usage des arts par le politique. Le siège du Parti communiste Français à Paris « offert » et construit par Oscar Niemeyer, le Palais des Nations à Genève offert par les membres de la ligue des Nations, le Palais de la Culture et de la Science à Varsovie offert par Joseph Staline au peuple polonais ou encore le Mémorial du Parti communiste bulgare sur le pic Buzludzha.

Dans l'œuvre de Jasmina Cibic, plusieurs thèmes se croisent dans un espace et un temps superposés intentionnellement dans le but de construire de nouveaux paradigmes. La scénographie de l'exposition *Stagecraft – une mise en scène du pouvoir* prend pour point de départ la mise en scène du *Mandarin merveilleux*, un ballet écrit par Béla Bartók

et joué pour la première fois dans sa forme orchestrale le 27 novembre 1926 à Cologne. La pièce fût un échec dès sa création, le public n'appréciant ni le livret ni la composition ; elle fût immédiatement censurée par Konrad Adenauer, alors maire de la ville, pour immoralité et décadence. Selon Jasmina Cibic, le langage moderniste était alors une affaire d'élite, pas encore conçue pour le peuple. Après son entrée au répertoire du ballet de Belgrade, la Yougoslavie prit la décision de remonter cette pièce en 1958 lors de l'exposition universelle de Bruxelles, avec un choix architectural mais aussi scénographique modernistes, témoignant d'un positionnement stylistique conscient et résolument politique. Le vocabulaire esthétique de ce spectacle patriotique se veut alors un instrument d'émancipation du joug soviétique qui ne cherche pas pour autant à entrer dans le giron du bloc de l'Ouest, mais à définir un nouvel ordre politique, celui des pays non-alignés. La prostituée est l'appât dont se servent les bandits pour attirer et voler le riche mandarin. De la même manière, ces figures empruntées au ballet sont régulièrement utilisées par Jasmina Cibic comme allégories de l'art, exploitées par le politique, en particulier dans le contexte du *soft power*.

Les expositions internationales constituent un sujet de recherche qui fascine Jasmina Cibic, lui permettant d'analyser la façon dont se construisent les mécanismes et la scénographie du pouvoir ainsi que les outils de la construction des identités nationales. Tous les arts sont mis à contribution pour servir les idéologies d'une représentation nationale. L'emblématique Exposition universelle de Bruxelles, dite « Expo 58 », était la première manifestation de ce genre après la Seconde Guerre mondiale qui aura laissé assez de temps aux pays pour avancer dans leur reconstruction tant physique qu'économique et surtout idéologique. C'est aussi un événement marqueur de l'affermissement des positions des pays dans le contexte de la Guerre froide et, notamment pour la Yougoslavie de Tito, de la tentative de s'affirmer en dehors des grands blocs de l'Est et de l'Ouest. Une particularité de cette « Expo 58 » aura été l'importance de la programmation de ballets, de danses et de chorégraphies à travers les productions notables de Merce Cunningham, Maurice Béjart et tant d'autres : le lien entre la danse et l'affirmation d'identités nationales aura rarement été si clairement orchestré.

Si la danse est un art qui pourrait paraître éloigné d'enjeux idéologiques et politiques, il n'en est cependant rien. La danse est un instrument clairement identifié de démonstration et d'organisation du pouvoir, que l'on pense à Louis XIV qui créa l'Académie royale de Danse en 1661, à la Russie soviétique ou encore à la Corée, ce que l'on retrouve particulièrement bien exprimé dans *Nixon en Chine*, un opéra de John Adams. La recherche d'une image parfaite, destinée à concrétiser une chorégraphie et même une pantomime du pouvoir, est caractéristique d'une tentative de séduction qui entre tout à fait dans la logique de la conquête des esprits et des corps par les moyens du *soft power*.

Les qualités esthétiques et particulièrement soignées des œuvres de Jasmina Cibic ne sont à ce titre pas étrangères à cette forme de manipulation par les sens exercée par les États, ce qui revient à questionner l'interprétation d'Emmanuel Kant qui estimait dans sa *Critique du jugement* que la beauté est un symbole de liberté.

Matthieu Lelièvre, commissaire*

L'exposition *Stagecraft — une mise en scène du pouvoir* se déploie sur la moitié du 2^e étage du macLYON. Le visiteur y accède après avoir découvert l'univers, très théâtral et scénarisé lui aussi, de Delphine Balley.

Jasmina Cibic conçoit ses projets d'exposition comme une forme d'art total et inclut l'environnement immédiat de ses films dans un dialogue continu entre la scénographie, les films et des objets pour construire le récit.

L'exposition et son dispositif entier forment une scène destinée à décomposer et recomposer le spectacle du pouvoir politique.

C'est pourquoi le visiteur pénètre tout d'abord dans un long couloir dont le plafond lumineux cloisonné est construit à partir de motifs qui le plongent d'emblée dans l'atmosphère d'un spectacle moderniste.

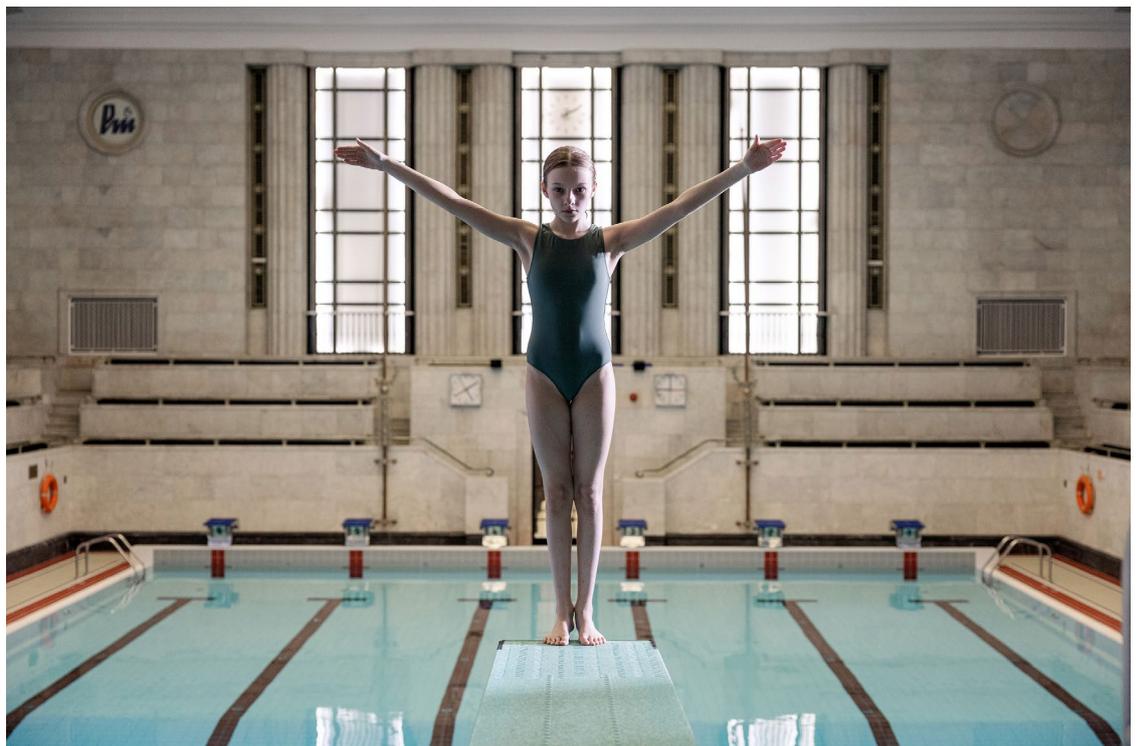
Il donne accès à une première salle, qui reproduit et transpose l'environnement du ballet-pantomime *Le Mandarin merveilleux* de Béla Bartók, créé à l'Opéra de Cologne en 1926, tel qu'il fut remonté en 1958 à Bruxelles. Des éléments construits, une scène symbolique, des sculptures et des espaces activables par des performances composent l'espace, donnant au décor un statut sculptural, qui symbolise ce principe de *Stagecraft — une mise en scène du pouvoir*. Jasmina Cibic joue ici, comme dans son film, simultanément avec des périodes temporelles diverses (créé dans les années 20, ce ballet a connu de nombreuses versions chorégraphiques), pour mettre en perspective une série de paradoxes sur les relations entre les arts et le pouvoir politique. Elle use également d'allégories dans la mise en scène de son analyse de l'histoire et des codes politiques.

L'exposition se poursuit dans la salle principale, dominée par les trois grands écrans sur lesquels est projeté le film *The Gift [Le Don]*. Un immense banc invite le spectateur à prendre place pour s'immerger dans ce parcours artistique et rhétorique de 27 minutes.

The Gift est le fruit de longues recherches documentaires et d'un tournage échelonné sur trois années, plusieurs pays et de nombreuses collaborations internationales. Jasmina Cibic conçoit le film et la recherche – documentaire et au sein des archives qui en forment le socle – comme un projet global concrétisé dans une production collaborative et internationale d'expositions, de projections et d'éditions. Elle y voit un principe de résistance face à la déliquescence des relations internationales inter-européennes et à la montée des nationalismes.

The Gift est présenté à Lyon pour la première fois dans sa version finale.

Un catalogue illustré de vues d'exposition et intégrant des textes écrits spécialement, accompagnera l'exposition.



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021
Installation vidéo 4K couleur sur 3 écrans, son stéréo
Prises de vues du tournage
© photo : Andrzej Stawiński
Courtesy de l'artiste

Née en 1979 à Ljubljana (Slovénie), Jasmina Cibic vit et travaille à Londres.

Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Venise et du Goldsmith College de Londres, elle représente la Slovénie lors de la 55^e édition de la Biennale d'art contemporain de Venise, en 2013, avec le projet *For Our Economy and Culture*.

Durant les 2 deux dernières années, plusieurs expositions monographiques lui sont consacrées, notamment au Musée d'art contemporain de Ljubljana, à la Phi Foundation à Montréal, au Centre d'art contemporain BALTIC de Gateshead, au CCA Glasgow...

Jasmina Cibic a reçu de nombreux prix, dont : B3 BEN AWARD for Best Immersive and Time Based Art (2020), MAC International Ulster Bank Award (2016) et Best International Artist Award Charlottenborg Fonden Copenhagen (2016). Elle figure dans la sélection du prestigieux Film London Jarman Award (2021).

Comment elle conçoit l'exposition de Lyon :

"Il s'agit d'une exposition sur la culture et la production culturelle en période de crise politique et idéologique. C'est un projet sur nous - les producteurs culturels et les spectateurs de contenus critiques. C'est un projet qui étudie en profondeur des cas historiques et des exemples de la culture utilisée comme un cheval de Troie par le pouvoir politique et national. Et c'est le moment idéal, alors qu'un monde s'écroule sous nos yeux, pour se plonger dans ces emplois détournés de la culture au nom de l'idéologie.

Pendant des années, j'ai enquêté sur les spécificités des icônes nationales, succès ou échecs, depuis les coléoptères des cavernes nommés d'après Hitler jusqu'au palais qui a accueilli la première conférence du mouvement des non-alignés à Belgrade en 1961. Cette exposition au macLYON concentre mes recherches en un sentiment artistique unique - qui montre à quel point le détournement de la culture par l'idéologie est universel et intemporel. Nous vivons à une époque où la nation a perdu sa centralité en tant que catégorie politique et s'est pourtant réaffirmée dans une vague de populisme de droite. Nous vivons dans une période qui trouve de nombreux échos dans l'histoire racontée dans cette exposition.

Mon projet au macLYON tente de révéler comment la culture peut devenir un outil exploité par le pouvoir pour définir des relations et régenter des situations qui deviennent aujourd'hui des urgences terribles. En d'autres termes, il entend produire du savoir, en dévoilant des relations cachées, en « citant » des faits passés pour fournir au spectateur un outil qui apporte une vision permettant de comprendre le présent."

Jasmina Cibic

Expositions personnelles (sélection)

2022 (à venir)
Most Favoured Nations, Museum der Moderne, Salzburg

2021
The Palace, Muzeum Sztuki, Lodz

2020
The Foundation of Endeavour, Museum of Contemporary Art Metelkova, Ljubljana

2019
An Atmosphere of Joyful Contemplation, CCA Glasgow
The Pleasure of Expense, Cooper Gallery, DJCAD Dundee
Spielraum, Tobačna 001 Ljubljana

2018
Everything We Do Today Will Look Heroic in the Future, The Significant Other, Vienne
Everything that You Desire and Nothing that You Fear, Phi Foundation Montreal
This Machine Builds Nations, BALTIC Centre for Contemporary Art Newcastle

2017
NADA, National Gallery of Macedonia, Skopje
The Spirit of Our Needs, Kunstmuseen Krefeld House Esters
Topical Devices, Northampton Contemporary
Firm Foundations, Gallery Zak Branicka Berlin
The Nation Loves It, Crawford Gallery Cork
A Shining City on a Hill, Space O, Aarhus 2017, Aarhus

2016
Tear Down and Rebuild, Esker Foundation, Calgary
Building Desire, Apoteka, Vodnjan
NADA: Act I, Vjenceslav Richter Collection, Museum of Contemporary Art Zagreb

2015
Spielraum, Onomatopee, Eindhoven
Building Desire, Museum of Contemporary Art Vojvodina
Tear Down and Rebuild, Salon of the Museum of Contemporary Art, Belgrade
Spielraum: Give Expression to Common Desires, MGLC Ljubljana
Spielraum: The Nation Loves It, Ludwig Museum Budapest

2014
Fruits of Our Land, Saw Gallery, Ottawa et LMAK Projects, New York

2013
For Our Economy and Culture, pavillon slovaque de la Biennale de Venise



Jasmina Cibic, 2021. Photo Pete Moss

Sélection d'expositions collectives

2021

Bigger than Myself: Heroic Voices from ex Yugoslavia, MAXXI, Rome

2019

Steirischer Herbst, special artist commission, Graz
Real Beauty, ADN Platform, Barcelone
 12th Kaunas Biennial, special artist commission, *Vytautas the Great*, War Museum, Kaunas
The ABC of Bauhaus, Kaiser Wilhelm Museum, Krefeld
 54th Zagreb Salon, HDLU Zagreb

2018

No Looking Back, Okay?, UGM Maribor
 Jarman Award Touring, Whitechapel Gallery, MAC Belfast, Nottingham Contemporary, Towner Art Gallery, Spike Island, Glasgow Film Theatre, Dundee Contemporary Arts, Turner Contemporary, Exeter Phoenix, FACT Liverpool, Firstsite Colchester, G39 Cardiff, HOME Manchester
Stranger Than Paradise, Meet Factory, Prague
Vice Versa, Prague
Toward a Concrete Utopia, MOMA New York
Marvellous Cacophony, 57th October Salon, Belgrade
Volatile Dreams, Kunstmuseum Ahlen and Marta Herford, Ahlen
Unsettlement, MUMA Monash University Museum of Art, Melbourne

2017

Symptoms of Society, Zhejiang Museum of Art, Hangzhou ; Guangdong Museum of Art
 57th Annale: Avanti, Poreč
 Open Frame Award, Wiesbaden Museum of Art
Identification, La Box, Bourges ; acb gallery Budapest
 Charlottenborg Spring Exhibition, Best international artist award, Charlottenborg Fonden, Copenhagen
 Nieuw Amsterdams Peil – *Where do we go from here?*, tegenboschvanvreden, Amsterdam
Aéroports /Villes-Mondes, Gaité Lyrique, Paris
 Videonale e.V., Kunstmuseum Bonn
 Casebooks, Ambika P3, Londres

2016

Bartok, Ludwig Museum, Budapest
 Monitoring, 33. Kasseler Dokumentarfilm- und Videofest, Kasseler Kunstverein, Kassel
Works and Lives in, Zona Sztuki Aktualnej, Szczecin
 MAC International, Metropolitan Arts Centre, Belfast
We Are the Centre..., The Hessel Museum of Art and the Center for Curatorial Studies, Bard College, Londres
Cold Front from the Balkans, Pera Museum, Istanbul
Cinemaniac: Think Film, Pula Film Festival, MMC Luka
Terminal P, La Panacée, Montpellier
Beyond the Globe: 8th Triennial of Contemporary Art – U3, Museum of Modern Art, Ljubljana
Low-Budget Utopias, Museum of Contemporary Art, Ljubljana
Acquisitions 2012–2015, Museum of Contemporary Art Vojvodina, Novi Sad
Cypher, IAB Artists Unlimited, Bielefeld

2015

3LHD, Museum of Contemporary Art, Zagreb
2005–2015 Crisis and New Beginnings, Museum of Contemporary Art, Ljubljana
Was It a Car or a Cat I Saw, Škuc Gallery, Ljubljana

Darker and Darker Grows the Landscape, Le Commun, Genève

Demented Architecture, City Gallery, Wellington
Art and Authority, Museum of Contemporary Art Banja Luka
Heroes We Love, UGM Maribor
Magija umjetnosti, Gliptoteka, Zagreb
Die Magie der Kunst, Künstlerhaus, Vienne

2014

Art and Authority, Museum of Yugoslav History, Belgrade
 Black House, EKKM, Tallinn
Disturbances, International Centre of Graphic Arts, Ljubljana
BoomBang, NN Contemporary Art, Northampton
Art and Authority, The Gallery of Matica Srpska, Novi Sad
La Magia dell'Arte, the protagonists of Slovene contemporary art 1968–2013, Vila Manin
Open Frame, Nassauischer Kunstverein, Wiesbaden

Sélection de projections récentes de ses films

2019 *Fruits of Our Land*, Mesto Žensk, Kinoteka, Ljubljana
 2019 Solo screening: *Nada trilogy*, Belvedere 21, Museum of Contemporary Art, Vienne
 2019 *Les Rencontres Internationales*, Louvre, Paris
 2019 *Les Rencontres Internationales*, Haus der Kulturen der Welt, Berlin
 2018 Jarman Award touring programme, Whitechapel gallery
 2018 SALT, Istanbul
 2018 Solo screening: BALTIC Gateshead
 2018 Segal Centre Film Festival on Theatre and Performance, New York
 2017 Solo screening: Norlandsopera, Umeå
 2017 *Les Rencontres Internationales*, Haus der Kulturen der Welt, Berlin
 2017 *Up-Close*, Whitechapel Gallery, Londres
 2016 Solo screening: *Spielraum*, CCA Laznia, Gdansk
 2016 Solo screening: *Artist Cinema*, Museum of Contemporary Art, Zagreb
 2016 *Les Rencontres Internationales*, Haus der Kulturen der Welt, Berlin
 2016 *Les Rencontres Internationales*, Gaité Lyrique, Paris

Prix et récompenses récents (sélection)

2021 Film London Jarman Award Shortlist
 2021 Film London Lodestars
 2020 BEN AWARD 2020 for «Best Immersive and Time Based Art» for *The Pleasure of Expense*, B3 Biennial of the *Moving Image*, Germany.
 2018 Film London Jarman Award Shortlist
 2018 Nominated for Paul Hamlyn Award
 2017 *Aesthetica Art Prize* Shortlist
 2016 MAC International Ulster Bank Award Winner
 2016 Best International Artist Award, Charlottenborg Fonden, Copenhagen

The Gift est un projet de recherche, qui prend au fil du temps la forme de plusieurs chapitres-expositions et se conclut au macLYON avec une installation vidéo immersive en trois écrans, montrée pour la première fois dans sa version définitive.

The Gift [Le don] est tourné dans plusieurs bâtiments emblématiques de l'identité européenne et des relations internationales. Tous sont eux-mêmes des cadeaux : le Palais des Nations à Genève (un cadeau de la ville et de la communauté internationale), le siège du Parti communiste français à Paris (« offert » par l'architecte d'Oscar Niemeyer au Parti communiste Français), le Palais de la Culture et de la Science à Varsovie (un cadeau de Staline au peuple polonais) et le Mémorial du Parti communiste bulgare dédié au mouvement socialiste en Bulgarie.

The Gift est co-commissionné et coproduit par le macLYON ; FLAMIN – Film London Artists' Moving Image Network avec les soutiens financiers de Arts Council England et de steirischer herbst '19 ; une coproduction de Waddington Studios London. Avec le soutien de : Muzeum Sztuki de Łódź ; Cooper Gallery DJCAD, University of Dundee ; Northern Film School ; UGM Maribor Art Gallery ; Nations Unies, Genève ; Espace Niemeyer, Paris et Palais de la Culture et de la Science, Varsovie.

Synopsis :

Le scénario du film est écrit à partir d'extraits d'archives portant la mémoire d'actions de diplomatie culturelle dont certaines sont à l'origine des manifestations architecturales et artistiques les plus emblématiques.

Le scénario suit trois hommes, qui personnifient les Dons de l'Art, de la Musique et de l'Architecture, participant à la phase finale d'un concours ayant pour objet de désigner le cadeau parfait pour une nation divisée. Ce cadeau doit être à la fois esthétiquement impressionnant et politiquement adéquat. Le concours se déroule dans un cadre spectaculaire : une salle de réunion ouverte et transparente, dont la modernité tranche avec le style d'architecture politique habituellement traditionnel voire passéiste. C'est celle du siège du Parti communiste français à Paris.

Dans cet endroit, les Dons sont jugés et scrutés par quatre femmes, allégories des quatre libertés fondamentales, qui conduisent la discussion à sa perte : un effondrement du lien symbolique entre l'État et la culture, un rappel que les idéaux ont sombré avec la montée du populisme.



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]
Installation vidéo 4K couleur sur 3 écrans, son stéréo
Courtesy de l'artiste
© Oscar Niemeyer / Adagp, Paris, 2021

Les lieux :

Le film ouvre sur une scène qui se déroule dans la piscine du Palais de la Culture et de la Science à Varsovie. Trois jeunes filles grimpent à de hauts plongeoirs tandis qu'une voix off désigne le problème : la nation est brisée et un don idéal destiné à la réparer doit être trouvé. Les jeunes filles, annonciatrices d'idéaux sociétaux et d'espoirs, ouvrent métaphoriquement la compétition par leurs plongeurs soigneusement chorégraphiés.

Le siège du Parti communiste (PCF) à Paris, bâti par Oscar Niemeyer, est le lieu central du film : c'est là que se déroule le concours des trois Dons.

Son architecture futuriste est un cadeau en soi : ses plans ont été offerts par l'architecte, qui a travaillé bénévolement sur le projet. Il déclarait à propos de sa relation avec son « client » : « Nos points de vue communs et notre lutte politique étaient bien plus importants que l'architecture. »

Niemeyer, ayant travaillé avec Le Corbusier sur le bâtiment des Nations Unies en 1952 à New York et sur ses propres projets du Congrès national, mais ayant aussi conçu les bâtiments gouvernementaux emblématiques de Brasilia (Brésil), était sensibilisé à la relation intime qui existe entre architecture et pouvoir politique. Après le renversement du gouvernement brésilien par une dictature militaire en 1966, Niemeyer choisit de s'exiler en Europe. Sa conception du siège du PCF arrive à un moment critique de l'histoire du Parti, en perte de vitesse aux élections de 1968.

Rappelons que l'architecture et la décoration intérieure ont longtemps été des symboles du pouvoir de l'État dans l'histoire française, que l'on songe au Château de Versailles ou au bureau présidentiel conçu par Pierre Paulin pour François Mitterrand en 1984.

Niemeyer accordait une grande importance à l'unité formelle, et son œuvre architecturale a su transcender les divisions politiques.

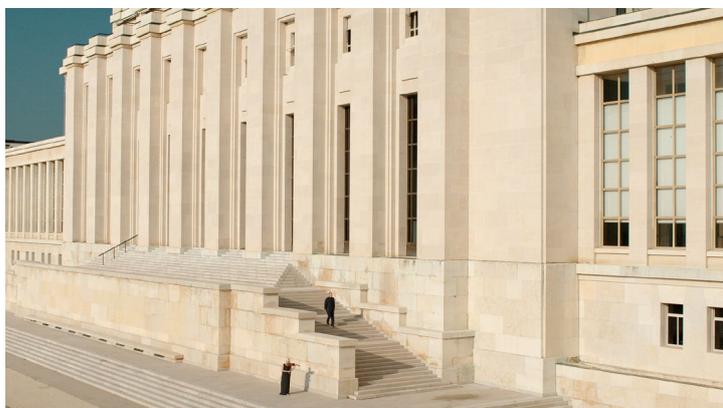
Le Palais de la Culture et de la Science à Varsovie, originellement nommé « Palais de la Culture et de la Science Joseph Staline », a été construit de 1952 à 1955 par près de 10 000 ouvriers et ingénieurs. Il est souvent considéré comme un cadeau non désiré fait par l'Union soviétique au nouvel État soviétique de Pologne, dans le but de consolider le bastion de l'Union Soviétique dans cette région.

Conçu par l'architecte russe Lev Vladimirovitch Rudniev, le bâtiment décline une idéologie, avec ses composantes fondamentales que sont la représentation de motifs nationaux (que l'architecte a recueillis lors de visites de sites dans des villes polonaises), mis en relation avec l'idée occidentale du gratte-ciel et avec le classicisme monumental soviétique.

Le Palais des Nations à Genève a été conçu comme un don de la ville de Genève à la Société des Nations et érigé grâce aux dons des États membres. Il a été construit d'après les plans de cinq architectes, qui ont travaillé ensemble pour représenter le concept de paix, tout en s'attachant à l'aspect fonctionnel pour garantir les activités définies par la Société des Nations. Après un premier appel ouvert pour choisir un unique architecte, le comité a finalement décidé de sélectionner plusieurs ressortissants de différents pays, invités à collaborer, afin d'éviter que le bâtiment proposé ne puisse porter la marque d'un style national spécifique. La construction du bâtiment s'est achevée en 1938, juste avant la Seconde Guerre mondiale.

Le Palais des Nations est également décoré, et ses intérieurs enrichis des cadeaux des États membres. Le nombre de ces cadeaux n'a cessé de croître avec le temps, à mesure que la Société des Nations évoluait pour devenir l'Organisation des Nations Unies et que de nouveaux membres continuaient à en offrir de toute forme et de toute nature : depuis des danses exécutées lors de journées spéciales de célébration jusqu'à des peintures et des sculptures.

La décoration intérieure d'origine et les œuvres d'art sont lentement remplacées par de nouveaux cadeaux, des pays du Golfe notamment ; cela illustre les changements de relations de pouvoir mondiales. D'autres débats sur la pertinence du symbolisme des années 1930 et son adéquation politique à l'ONU contemporaine se posent également, ainsi que des questions sur la manière de rendre un cadeau qui serait jugé inapproprié.



Le Mémorial du Parti communiste bulgare se trouve sur le pic Buzludzha, dans les montagnes de la Bulgarie. Il a été inauguré en 1981 (la même année que le siège du PCF à Paris), en tant qu'hommage citoyen au mouvement socialiste en Bulgarie. Lieu de rencontre et de débat, il fut cependant laissé à l'abandon et soumis au pillage après la transition du pays. C'est l'emplacement de la dernière scène de *The Gift*, où une vue tournée depuis un drone sortant de la structure en forme de dôme révèle l'environnement désolé, évoquant comment les questions géopolitiques territoriales peuvent, instrumentalisées dans un discours idéologique, pervertir la fonction de la culture pourtant normalement partagée de manière universelle.



Les 3 personnages / Les 3 Dons

L'Ingénieur (Don de l'Architecture)

L'Ingénieur croit fermement à la nécessité d'une connexion entre l'autorité (inconnue) et le Peuple. Ses arguments sont issus du champ lexical socialiste, alors qu'il se pose en gardien de l'idée de connexion entre la société et l'architecture. Il est audacieux, vigoureux et déterminé.

Son discours auprès des Quatre Libertés s'accompagne d'une illustration physique de son idéalisme. Pendant qu'il parle, il assemble le cadeau qu'il propose : une maquette architecturale, celle du dernier pavillon de l'ex-Yougoslavie pour l'exposition universelle de Montréal en 1967, resté non réalisé. Cette création, jugée trop avant-gardiste, fut remplacée par un pavillon plus standardisé, plus conforme au retour du nationalisme dans ce pays à la fin des années 60.

Son monologue est composé de propos d'ingénieurs et d'architectes politiquement engagés, qui ont travaillé sur les bâtiments figurant dans le film.



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]
Installation vidéo 4K couleur sur 3 écrans, son stéréo
Courtesy de l'artiste

Le Diplomate (Don de la Musique)

La citation de Goethe « l'architecture est une musique figée » est devenue beaucoup plus intrigante depuis que Margaret Thatcher l'a employée dans plusieurs de ses discours sur la construction et l'architecture. Pourquoi la diplomatie et la politique privilégient-elles la musique et l'architecture ? L'utilisation de la musique comme fond sonore dans les cocktails et lieux de représentation du pouvoir est bien documentée, mais dans *The Gift*, le Diplomate instaure cette relation d'une autre manière.

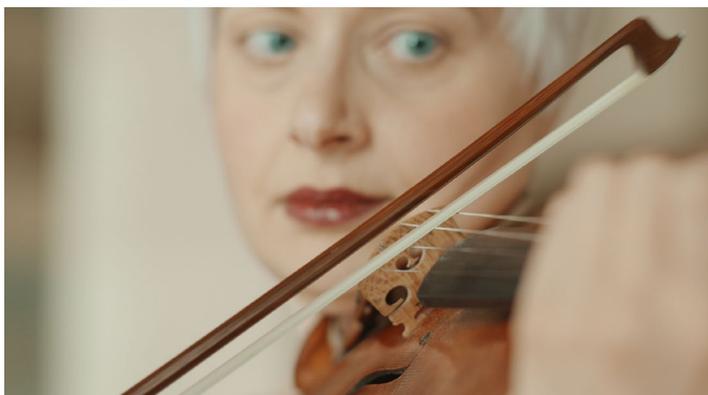
Dans son monologue consacré aux libertés, il dérive de l'espace où se déroule la compétition vers un scénario rêvé. Il est transporté, par un principe de *deus ex machina*, du théâtre futuriste vers un moment de temporalité suspendue, puis se retrouve dans les couloirs du Palais des Nations, peuplé par des décennies de représentations coloniales et de cadeaux des Nations mères qui cherchent ainsi à s'imposer.

Ses paroles sont inspirées des problèmes diplomatiques engendrés par les cadeaux politiques dont on ne sait plus que faire.

« Notre don sera immatériel », déclare-t-il.

En parcourant les espaces, il croise à plusieurs reprises une violoniste, qui élabore une partition mélodique avec laquelle il est contraint d'interagir. En dépassant la violoniste, il corrige et réajuste sa note - jusqu'à ce qu'elle joue la mélodie comme il le souhaite. Ou bien le lui laisse-t-elle croire ?

Cette partition est tirée de dons de compositions à la Société des Nations faits par des musiciens amateurs lors de la fermeture du palais pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces partitions n'ont jamais été jouées, mais ont été déposées dans les archives du Palais. Toutes sont des hymnes et des marches, soulignant la croyance des nations en la nécessité d'avoir un hymne pour s'annoncer et une marche pour entrer en guerre.



L'Artiste (Don de l'Art)

Le discours de l'Artiste est rédigé à partir de nombreuses paroles d'artistes sur les idéologies sous-jacentes derrière les œuvres d'art des 20^e et 21^e siècles, œuvres d'art créées sous forme de dons et de cadeaux en hommage à différentes croyances politiques. Le monologue fusionne des déclarations - entre autres - concernant les cadeaux des Futuristes à Mussolini, les dons des Communistes au Parti communiste et les dons d'artistes contemporains aux villes et aux États. L'Artiste est le gardien de cette collection fictive, mais aussi un artiste amateur lui-même. Son monologue arrive en dernier - il opte pour le chaos et la destruction.

Alors qu'il occupe le devant de la scène avec véhémence, son comportement se confond avec la violence de sa rhétorique. Il est accompagné de deux danseurs, qui traduisent son monologue en une chorégraphie couvrant des décennies d'art « politique ». Il s'agit par exemple de chorégraphies de processions d'État données en l'honneur de grands leaders idéologiques, ou encore de poses tirées d'œuvres d'art offertes au pouvoir politique. La chorégraphie des danseurs fait écho aux déclarations politiques de l'artiste et nous invite à réfléchir aux mouvements artistiques pris en otages par des discours idéologiques, dans une histoire pas si lointaine.

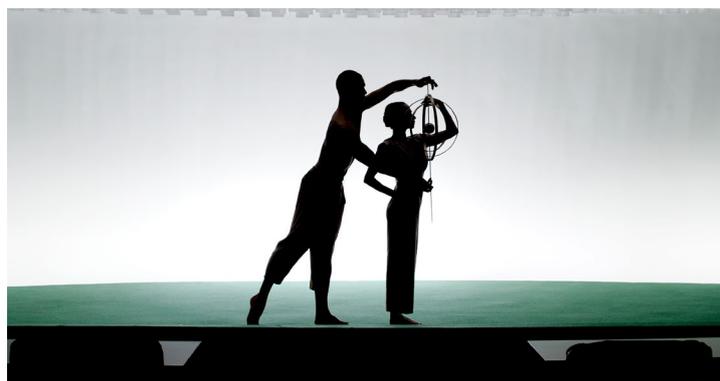
Les Quatre Libertés

Dans le film, les Quatre Libertés sont personnifiées par quatre femmes, qui doivent juger de la possibilité qu'un don politique parfait existe, et déterminer si ce don a le droit d'exister, doit être détruit ou préservé pour l'avenir.

La Liberté de parole,
La Liberté de culte,
(La liberté de vivre) À l'abri de la peur,
(La liberté de vivre) À l'abri du besoin.



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]
Installation vidéo 4K couleur sur 3 écrans, son stéréo
Courtesy de l'artiste



Delphine Balley, *Figures de Cire*

Le macLYON invite l'artiste Delphine Balley, photographe et vidéaste, pour sa première exposition monographique institutionnelle.

Figures de cire est pensée comme un voyage à travers le temps et le vernaculaire. Elle est composée d'un ensemble narratif scandé par trois films - *Le Pays d'en haut*, *Charivari* et *Le Temps de l'oiseau* (inédit). Le parcours se dévoile à travers une suite de séries constituées de tirages photographiques et de sculptures conçus pour la plupart spécialement pour l'exposition.

En embrassant le huis-clos du portrait de famille et la tradition de la peinture de genre, Delphine Balley dresse un portrait d'une rigidité humaine universelle, répondant au temps de pose prescrit par la photographie à la chambre. L'exposition sonde le dysfonctionnement du théâtre social et ses représentations. Elle invite le visiteur à prendre part à une procession familiale, dans un récit lacunaire où les cérémonies du mariage et de l'enterrement se confondent.

Commissaire : Agnès Violeau



Delphine Balley, *Le Temps de l'oiseau*, 2020 [extrait]
Vidéo HD couleur, son
Courtesy de l'artiste

Christine Rebet, *Escapologie*

Christine Rebet est fascinée par l'illusion et la tromperie. Privilégiant le dessin pour son caractère manuel et spontané, elle en réalise des centaines et des milliers à l'encre, qu'elle assemble image par image selon les techniques traditionnelles des débuts de l'animation. La répétition du dessin, à l'origine du mouvement, crée ce qu'elle nomme son « cinéma de papier ».

Christine Rebet réinterprète les traumatismes personnels et collectifs et mêle histoire et fiction dans des univers fantasmés. Les sujets universels de ses films évoquent à la fois une réalité politique, la destruction du monde et l'assujettissement de l'être humain, mais aussi l'idée d'une métamorphose. Elle transcende l'imagerie par une poésie troublante, en explorant l'inconscient des spectateurs au moyen de mécanismes de manipulation. Elle invente ainsi un imaginaire permettant d'échapper au monde.

Pour son exposition *Escapologie*, Christine Rebet présente au 1^{er} étage du musée six films d'animation, dont un spécifiquement réalisé à cette occasion. L'univers singulier de chacun de ces films est accompagné de peintures murales et sur toiles ainsi que de dessins.

Commissaire : Marilou Laneuville



Christine Rebet, *Ultravision*, 2020
De la série *Otolithe*
Encre sur papier
24 x 32 cm
Courtesy de l'artiste

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un Casino, un cinéma... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon. Photo : Blaise Adilon

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON #JasminaCibicLyon
facebook.com/mac.lyon
@macLyon
maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION
● Plein tarif : 8€
● Tarif réduit : 4€
● Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS
● En voiture
Par le quai Charles de Gaulle, tarif
préférentiel aux parkings P0 et P2 de la
Cité internationale, accès côté Rhône
● Covoiturage
www.covoiturage-pour-sortir.fr
● En bus
Arrêt Musée d'art contemporain
Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire
Bus C4, Jean Macé/Cité internationale
Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia
● En vélo
De nombreuses stations Vélo'v à
proximité du musée
Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée